

Le réveil des "fantômes" ou le difficile chemin de la démocratie

L'Espagne après Franco

par J. P. Thouez

Le général Franco a dominé la vie espagnole pendant plus de trente-cinq ans et la majorité des Espagnols d'aujourd'hui n'ont connu d'autre Espagne que la sienne. Si certains Espagnols acceptent encore un régime autoritaire, d'autres veulent un régime démocratique plus ou moins semblable à ceux qui existent au sein de la Communauté européenne et du monde anglo-saxon. C'est cette dernière fraction de plus en plus importante de la population qui est susceptible de modifier l'échiquier politique du pays. Les signes de protestation apparaissent, dans de nombreux secteurs sociaux, de plus en plus évidents, depuis la mort de Carrero Blanco, le 20 décembre 1973. Face à cette situation, la monarchie et le gouvernement de M. Arias Navarro essaient d'élaborer une nouvelle politique qui tiendrait compte de cette "réalité" que constituent les aspirations des forces démocratiques. A l'heure actuelle, ces tentatives de réforme apparaissent difficiles car elles se heurtent encore à certains obstacles: le poids du franquisme dans la vie politique, l'attitude du roi Juan Carlos et des institutions politiques, la division des forces antifranquistes et le rôle des mouvements régionaux. Nous les analyserons successivement dans la mesure où elles nous permettront de percevoir les bases éventuelles d'une transition pacifique vers la démocratie.

J.-P. Thouez a obtenu un doctorat de 3^e cycle à l'Institut de géographie alpine de Grenoble, a complété sa formation en gestion des entreprises et sciences politiques avant de travailler dans le secteur privé en France, en Espagne et aux États-Unis. Il a rejoint le Département de géographie de l'Université de Sherbrooke en 1970 où il est actuellement professeur agrégé. Il a publié une dizaine d'articles dans des revues internationales portant sur l'aménagement et les migrations, et prépare actuellement un ouvrage sur la perception et le comportement spatial. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

L'héritage de Franco

Pendant plus de trente-cinq ans, Franco compta sur une sorte de légitimité «charismatique» lui permettant de «canaliser» un certain nombre de schémas idéologiques: l'Espagne de la croisade, de l'institutionnalisation, du développement. Cette dimension mystique attachée à Franco par la bourgeoisie espagnole, on peut la retrouver dans la fonction du chef d'État, dans le caractère formel de la constitution, dans l'application de lois et de règlements «répressifs», dans la volonté d'instaurer une Espagne monarchique, catholique, anti-communiste, autoritaire et centralisée. On se rend compte qu'en recourant à la force et sans jamais chercher à obtenir le libre consentement de ceux qu'il avait assujettis lors de la guerre civile, Franco est loin d'avoir réussi à obtenir l'adhésion du peuple espagnol. En effet, l'opposition démocratique (libéraux, socialistes, démocrates chrétiens, nationalistes basques et autonomistes catalans, carlistes et juanistes...), de même que les membres de la coalition nationale conservatrice ont essayé de demander le retrait de cette «démocratie organique» et l'acceptation de réformes qui, sans être importantes, auraient pu conduire le régime, peu à peu, vers une forme de démocratie. Malheureusement, il semble que les instances politiques, mises en place selon la volonté du Caudillo, restent conformes à sa propre logique. Les institutions ont été pensées et définies comme une réalisation juridico-politique de l'immovibilité. Il est donc contradictoire de penser qu'elles puissent se transformer par une évolution dans la mesure où il y a une contradiction insurmontable dans les projets de ceux qui voudraient que ce type d'institution devienne la source d'un avenir politique différent de celui que ces mêmes institutions définissent. De plus, il ne semble pas que des éléments favorables à l'autodémocratisation du régime soient en place si l'on se reporte à l'histoire personnelle des membres du gouvernement, aux projets du gou-